

L'art en couverture

ENTRETIEN AVEC NICOLAS VESIN,
DIRECTEUR ARTISTIQUE DES ROMANS AUX ÉDITIONS NATHAN

Faire une couverture est une aventure délicate et dangereuse où se joue pour beaucoup le destin d'un livre. Affiche, elle doit porter haut, fort et clair la promesse de l'auteur et de l'éditeur. Passé maître dans cet art subtil et exigeant, François Roca est depuis 2011 le créateur attitré de la centenaire collection «Contes et légendes» des éditions Nathan. Nous avons interviewé Nicolas Vesin, qui y est directeur artistique.





Quelques transformations notables des couvertures de la collection Contes et légendes.

Juste avant de fêter les 100 ans de la collection, vous avez décidé d'en revoir le design. Pouvez-vous nous raconter comment se concrétise un tel projet ?

Nicolas Vesin : C'était en 2009 et, à l'approche de son centenaire, nous avions envie de remettre en avant cette collection patrimoniale. Sa maquette était vieillissante et, surtout, elle avait été conçue en lien avec d'autres collections qui avaient toutes été réorganisées ou « redesignées ». Elle se retrouvait seule survivante d'un parti pris de collection qui n'existait plus. Il était temps de lui redonner ses lettres de noblesse pour qu'elle retrouve son identité propre. On a commencé par un resserrement du catalogue. D'un point de vue graphique, l'axe central de notre réflexion était simple : remettre l'identité de la collection au centre de la couverture. Le nom de cette collection avait besoin de retrouver de la force, que ce soit la première clef d'entrée dans la couverture. Il fallait se réapproprier cet intitulé presque générique. Très vite, nous avons diagnostiqué qu'il nous fallait confier toutes les couvertures à un seul illustrateur et je voulais que ce soit à la fois un illustrateur jeunesse et un illustrateur de facture classique. Le travail de François Roca nous est apparu comme une évidence, il y a d'ailleurs assez peu d'illustrateurs qui travaillent de manière traditionnelle. Je savais aussi que les références de Roca sont dans les musées et que c'est sur cette base classique des grands maîtres qu'il applique un imaginaire très jeunesse. C'est ce mélange qui en faisait à mes yeux

un formidable candidat. À cela s'ajoute une caractéristique qui me semblait importante : c'est un travail intemporel, qui ne se démode pas, et c'est essentiel pour cette collection.

À ce moment-là, un travail particulier de François Roca avait-il retenu votre attention ?

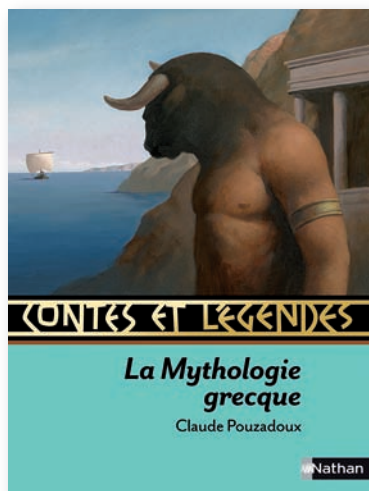
Il venait de sortir *Uma, la petite déesse*. Ses couleurs étaient chatoyantes et cette ambiance « 1001 nuits » faisait vraiment envie. François avait d'ailleurs déjà publié des livres chez nous, son *Île au trésor* notamment, et la série des *Samuel*, d'Hubert Ben Kemoun. Même s'il intervenait un peu moins au moment où nous avons commencé à travailler sur la refonte des « Contes et légendes ». À la vérité, ça nous intimidait un peu de lui demander d'y travailler. En fait, il a accepté tout de suite et avec enthousiasme.

Vous commencez donc à travailler avec François...

Comme nous voulions donner de la visibilité à cette relance et à la collection, nous n'avons pas travaillé sur un titre mais sur dix. La mythologie grecque, les héros du Moyen Âge, les douze travaux d'Hercule... J'adore cette couverture : elle est digne d'un musée ! Dans cette première dizaine, il y avait aussi une nouveauté : les *Contes et légendes de Carthage*. C'était une couverture un peu plus difficile à faire parce que l'on connaît le mot mais on ne l'associe pas vraiment à une connaissance précise. François en a fait un péplum !



↖ ↗
Crayonné de couverture pour *Les Douze travaux d'Hercule*.



↓ ←
Crayonné et couverture définitive pour *La Mythologie grecque*.





Quand vous commandez une image, donnez-vous des indications ou des consignes à l'illustrateur ?

Non, je le laisse complètement libre. C'est parce que je sais qu'il a en lui à la fois le talent de faire une belle image mais aussi celui de trouver la bonne idée que je fais appel à tel ou tel artiste. Quand on fait appel à François Roca, ce n'est pas pour lui tenir le crayon. Je le laisse venir avec une idée ; les discussions viendront après. Il arrive parfois qu'un illustrateur me demande des indications, mais ce n'est pas le cas de François. Il vient avec sa proposition. Les *Légendes de Bretagne*, par exemple, c'est du 100 % Roca.

À quoi ressemble cette première proposition ?

C'est un crayonné, même s'il n'aime pas beaucoup passer par cette étape ! Pour moi c'est une manière de ne pas lui faire perdre son temps. On règle tout à ce moment-là pour qu'il puisse passer à l'exécution de son dessin sans inquiétude. Cela dit, sur des albums, il préfère souvent aboutir directement ses images, en étant prêt à les refaire si elles ne conviennent pas. Façon quitte ou double. Quand on est directeur artistique, il faut être attentif à la manière de fonctionner de chaque illustrateur et savoir s'y adapter.

Certaines couvertures ont-elles donné lieu à un travail d'ajustement ?

L'exemple qui me vient en tête n'appartient pas à

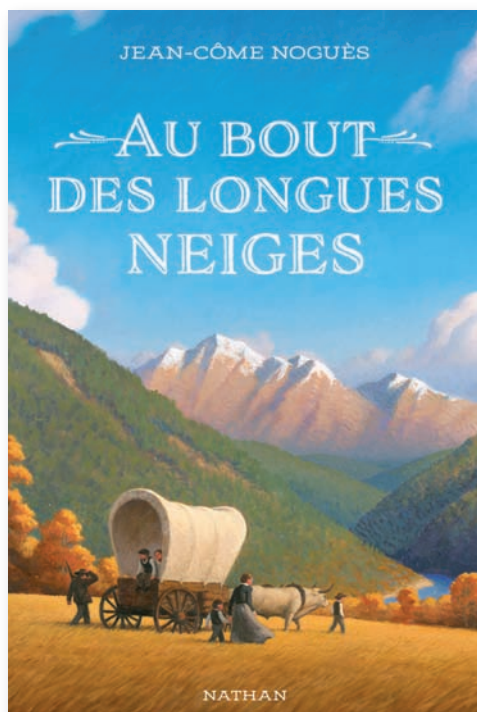
la collection «Contes et Légendes». C'est un roman de Jean-Côme Noguès, *Au bout des longues neiges*, pour lequel nous avons beaucoup discuté. Le roman se déroule au Canada, où une famille irlandaise vient s'installer. Je voulais que le paysage soit un des personnages principaux de la couverture. L'équilibre entre les personnages et le décor a été difficile à régler et nous n'étions pas forcément d'accord. La couverture telle que vous la voyez aujourd'hui est le résultat d'un échange. J'ai repris ses crayonnés sur Photoshop pour les composer différemment. François m'a suivi, y compris dans les propositions de couleurs que j'ai pu lui faire. Il faut dire que François est quelqu'un de très ouvert. Nous avons eu rarement autant d'étapes sur les «Contes et Légendes», à part peut-être pour *L'Égypte ancienne*, où je voulais que le point d'entrée dans la couverture soit le personnage emblématique d'Osiris, qui, avec sa peau verte, ajoute du merveilleux à la proposition qui est faite au lecteur. François est quelqu'un qui écoute et qu'il est facile de convaincre.

Associez-vous l'illustrateur au choix de la typographie ?

Non. Il sait juste la place qu'elle va prendre.

Intervenez-vous sur le cadrage de l'image ?

Dans le cas de François, l'image est déjà parfaitement cadrée et conçue en fonction de la place qui lui est dévolue par la maquette. Le cadrage fait



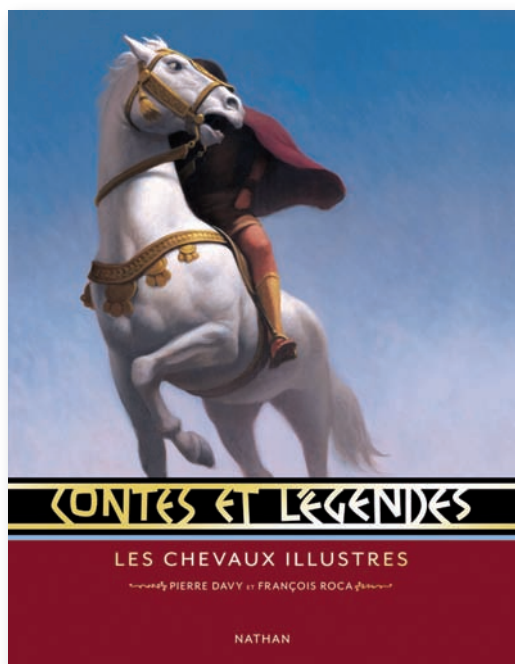
partie de la construction de l'image et des fois même je dois me bagarrer pour qu'il me laisse au moins un peu de matière pour sécuriser les bords de l'image (même s'il travaille à peu près au double du format)! En revanche, alors que la typo n'intervient pas dans l'image, il faut quand même que la mise en place du titre matche bien avec l'image. On peut le voir sur les *Contes et Légendes de la naissance de Rome* où se dessine un axe un peu décentré.

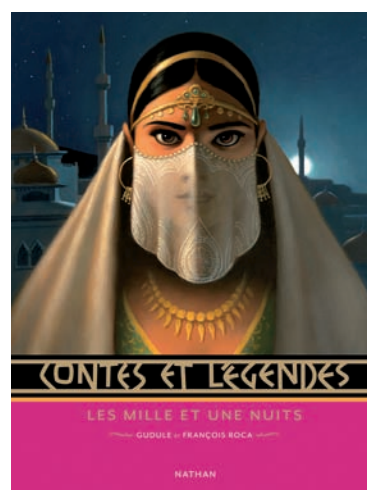
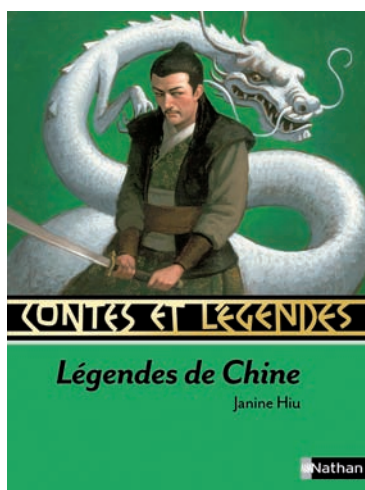
L'illustrateur lit-il le livre dont il doit faire la couverture?

Dans la plupart des cas, l'illustrateur travaille sur un résumé, avec un descriptif des personnages, parfois des extraits s'il en a besoin.

À quel moment savez-vous que la couverture est prête, qu'elle marche, que c'est elle qu'il faut pour ce livre-là?

Pour les «Contes et Légendes» c'est facile. Au niveau de sa facture, l'image doit me paraître finie, avec le niveau de détail dont on a besoin. C'est difficile à expliquer mais c'est quelque chose que l'on sent. On sent que l'illustrateur a terminé son image, qu'elle n'ira pas plus loin. Qu'elle est arrivée à sa plénitude. Ensuite, d'un point de vue éditorial, cette image doit faire corps avec un tout : le graphisme (la place du titre, sa typographie...) comme les options de fabrication (des vernis en plusieurs tons, du doré comme celui que j'ai absolument voulu ajouter aux «Contes et Légendes» pour retrouver un des codes historiques de la collection). Quand tout cela s'harmonise parfaitement, on la tient. On en a l'impression en tout cas! C'est à ce moment-là qu'on la soumet à l'équipe commerciale ou marketing qui peut remettre en question certains de nos choix. Pour *Au bout des longues neiges* par exemple, c'est un récit qui est très incarné par le jeune garçon qui raconte, proposer une couverture qui prend le risque de ne pas établir le contact avec ce jeune garçon n'était pas évident. Mais je tenais vraiment à ce que le souffle des grands espaces soit l'axe le plus fort, façon «Petite maison dans la prairie»! On n'a pas besoin d'en dire plus, on veut juste les accompagner dans leur aventure. Là, tant que la couverture n'est pas parfaitement calée, je préfère ne pas la montrer. Il faut attendre d'avoir la preuve que ça marche. Dans ces cas-là,





convaincre sur une intention est risqué. *Les Contes et Légendes des Samouraïs* aussi, avec le cadrage si serré sur la tête du samouraï, a été un peu difficile à faire passer : on attendait le personnage en pied, c'est d'ailleurs ce que l'on trouvera pour *Les Contes et Légendes de Chine*.

À côté des classiques de la collection, vous avez ajouté des albums des « Contes et Légendes », eux aussi illustrés par François Roca...

Nous en avons fait trois. Pour celui sur les chevaux, François m'a appris plein de choses (c'est un de ses sujets de prédilection). Par exemple, pour illustrer un cheval au galop, il faut toujours tricher un peu parce que sinon on a l'impression que ses jambes sont un peu raides ou un peu de travers. L'image d'un beau galop de cheval est donc en partie fausse ! Il nous a fait des chevaux magnifiques, dans un format immense (on avait peur que ce soit trop grand pour nos scanners...). On aurait pu les encadrer et les accrocher dans une galerie. Puis nous avons fait *Les 1001 nuits*, avec une magnifique Shéhérazade, et *L'Odyssée*, qui était sans doute un peu moins jeunesse.

Vous semblez donner une signification précise à ce qui est jeunesse et ce qui ne l'est pas dans les illustrations de François Roca.

Je trouve que ça se joue sur la chatoyance des couleurs et sur une certaine rondeur, une rondeur rassurante et chaleureuse. Même si elle prend par-

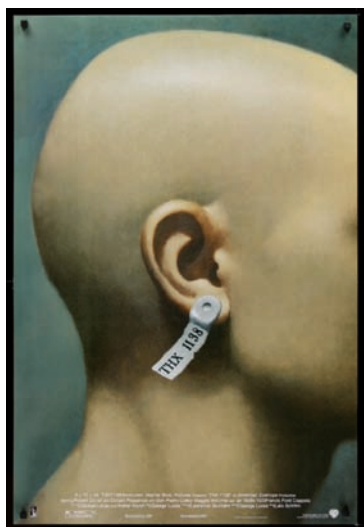
fois le risque de devenir inquiétante, comme dans *Terriblement vert !*¹ par exemple, ou dans certains de ses albums avec Fred Bernard (*Le Pompier de Lilliputia...*). Le fait de travailler à la peinture à l'huile ajoute aussi beaucoup à la sensualité de l'image. Ce qui est intéressant avec le travail de François, c'est que ces caractérisations « jeunesse » n'enferment pas l'image mais au contraire l'ouvrent au public des adultes. C'est bien sûr intéressant pour une collection comme celle des Contes et Légendes, dont le public est large. Pour l'intérieur, on s'éloigne des choix artistiques des années 1990 qui pouvaient paraître parfois un peu trop déconnectés du jeune public me semble-t-il.

Directeur artistique pour tout le catalogue romanesque des éditions Nathan, vous êtes en permanence confronté à cette complexe invention de couvertures.

Nous publions entre 60 et 70 titres chaque année pour des lecteurs à partir de 9 ans et jusqu'aux jeunes adultes. Notre travail se concentre pour beaucoup sur les couvertures même si on revient à des romans un peu plus illustrés.

L'année passée, Nathan a été l'éditeur, avec Syros, de la fameuse tétralogie U4. On imagine que c'était un enjeu important en terme de direction artistique.

Avant même l'écriture des romans, l'éditrice m'a pitché le projet. On savait que ça s'appellerait U4



←
Affiche de THX 1138 de George Lucas.

↙ ↘
Les différentes propositions de couvertures envisagées.



→
Les couvertures définitives.



et que chacun des livres porterait le prénom de son narrateur pour titre. C'est avec ça qu'a démarré la réflexion. Plus tard, nous avons reçu un brief rédigé par le service marketing précisant comment les livres devaient prendre leur place en librairies, à côté de quels autres titres, pour quelle cible de lecteurs... Et nous pouvions lire les textes. Par étape, nous ajustons nos idées graphiques à ce que nous percevons du projet. J'aime bien partir avec beaucoup de pistes différentes. Ces pistes sont exposées dans des réunions « couvertures » qui ont lieu tous les 15 jours. Avec cinq pistes pour quatre couvertures, j'ai bien tapissé le bureau de Marianne Durand, notre directrice ! Le cadrage très serré sur un visage s'est vite imposé comme une évidence.

Vous n'avez jamais envisagé de faire appel à un illustrateur pour ce projet ?

Je voulais de la photo pour souligner le côté réaliste des romans. Et on considère, à tort ou à raison, que l'illustration rajeunit. Or c'était un projet qui s'adressait très clairement à des grands lecteurs, y compris adultes. Donc pas d'illustrateur. Pas non plus de piste 100 % typo : on avait besoin d'incarner les quatre narrateurs. L'image qui m'a accompagné tout au long de cette réflexion est l'affiche de *THX 1138*, un de premiers films de Lucas. Un gros plan sur une oreille humaine poinçonnée comme celle d'une bête d'élevage. Une incarnation très charnelle, mais froide, un contact avec la peau. Mais si ça tenait pour un roman, ça ne tenait pas forcément sur quatre.

Avec quel photographe avez-vous travaillé ?

Ça me fait plaisir que vous pensiez qu'il s'agit d'un photographe ! Tout ça sort de banques d'images, un seul des visages existe vraiment, celui de *Koridwen*. C'est de la chirurgie esthétique sur Photoshop pour obtenir exactement le visage qui va correspondre au personnage, le bon regard, la bonne lumière. Que les quatre visages fassent unité mais que chacun existe par lui-même. Les photographes de départ (dont les noms figurent dans les crédits) ne vont sans doute pas reconnaître leurs photos !

Cette série de quatre romans était un enjeu important pour votre maison...

En effet, même si je ne réalisais pas vraiment que ça l'était à ce point. En fait, dès lors qu'il y a un auteur, la pression est forte. C'est son œuvre, son travail, et nous portons la responsabilité de lui donner une apparence qui va lui permettre de rencontrer ses lecteurs.

Et quand vous travaillez sur des traductions ?

Si nous travaillons sur un titre qui a été un gros succès dans son pays d'origine, nous avons tendance à garder cette couverture qui a fait ses preuves. La couverture de Rodrigo Corral pour *Nos étoiles contraires* est parfaite, épurée, ni jeunesse ni adulte... Ça aurait été une drôle d'idée de ne pas la reprendre pour faire moins bien ! Parfois aussi, une couverture anglo-saxonne peut ne pas être adaptée au public français. C'était le cas pour *#scandale*, qui évolue dans une vie très américaine par exemple, et davantage dans une problématique culturelle qu'artistique. *Time riders* a gardé sa couverture anglaise en revanche. Les couvertures de *L'Expérience Noa Torson* sont une création 100 % Nathan.

Et leur bandeau Harlan Coben a fait couler beaucoup d'encre...

Mais je vous promets qu'il n'était pas calculé que ce bandeau vienne cacher le nom de l'auteur de la saga !

Pour conclure, vous êtes directeur artistique mais vous n'utilisez pas le mot « artiste » pour désigner ceux qui travaillent avec vous. François Roca n'en est-il pas un, pourtant ?

François peut être peintre et on le voit quand il expose ses toiles personnelles, qui sont formidables. Mais quand nous travaillons ensemble, c'est un illustrateur qui fait une couverture. Cette image repose sur toute sa connaissance de l'histoire de la peinture mais elle entre dans une démarche d'art appliqué, au service d'un texte, d'un projet éditorial. C'est aussi clair pour lui que pour moi. À moi de faire en sorte que les contraintes de cette commande soient les plus légères possible. ●

Propos recueillis par Brigitte Andrieux et Marie Lallouet le 20 juin 2016 à la BnF.

1. *Terriblement vert*, Texte de Hubert Ben Kemoun, ill. de François Roca, Nathan, 2005 (Nathan-Poche).